

LA FORCE DE LA FRATERNITÉ

DES RÉCITS
POUR PENSER LA DIACONIE



Diaconia
2013

Servons la Fraternité !



LA FORCE DE LA FRATERNITÉ

DES RÉCITS POUR PENSER LA DIACONIE

Préface de Mgr Bernard Housset
Postface de Jean Vanier

La méditation du manuscrit m'a réellement touché, pour ne pas dire bouleversé. Mes quelques jours de vacances ont été marqués par un émerveillement pour ce livre. J'ose employer ce mot. Je suis sûr que les lecteurs donneront la même appréciation, s'ils acceptent de suivre le parcours proposé.

Ce livre a l'ambition de proposer une méthode qui peut permettre à ceux et celles qui sont engagés dans des pratiques de diaconie de les mûrir, de les approfondir et d'en mieux discerner les enjeux.

Un tel cheminement ouvre des horizons nouveaux à ceux et celles qui agissent dans le domaine de la solidarité, à tous ses niveaux.

+ Bernard Housset

Evêque de La Rochelle et Saintes

Président du Conseil pour la Solidarité

© Editions Franciscaines

9 rue Marie-Rose

75014 PARIS

Tél : 01 45 40 73 51

Courriel : contact@editions-franciscaines.com

www.editions-franciscaines.com

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Première partie

**La diaconie dans les relations
interpersonnelles**

I

Entrer dans la danse

Le récit

Lors d'un mariage de neveux en Normandie, pendant le repas et le bal qui suivaient, j'aperçois notre neveu Thierry, tétraplégique, tout triste de voir les autres danser.

Je dis à ma Belle-mère, à côté de moi : « je vais aller l'inviter à danser ! ». Elle me répond : « Oh non, laisse-le tranquille, le pauvre ! ». Mon mari me dit : « fais comme tu le sens ! »

Je me suis approchée de Thierry, en souriant, je l'ai invité, son sourire et sa joie profonde m'ont prouvé que j'avais raison.

Après, notre danse, lui en fauteuil et moi debout à côté de lui, d'autres personnes l'ont invité à rester danser avec eux.

Thierry a profité pleinement de la soirée, dans la joie, il a même chanté du Johnny Hallyday !

Il était heureux de sa soirée.

Ma Belle-mère m'a dit : « tu as bien fait d'aller le voir ! »

On est souvent « handicapé » devant l'infirmité de l'autre, on a peur de se comporter normalement, comme si on avait honte de ne pas connaître ce qu'il éprouve. Il a pourtant les mêmes envies que nous.

A mon avis, on a tendance à enfermer l'autre dans son infirmité comme si l'être humain qu'il était avant n'existait plus

Mais n'ayons pas peur allons vers l'autre !

Relire ce témoignage

La situation présentée ici paraîtra bien banale : une fête de mariage où parmi les membres de la famille se trouve une

personne handicapée, en fauteuil, qui ne peut pas danser comme tout le monde.

L'attention d'une personne de la famille se traduit dans le regard porté sur cet homme, son neveu. Il est vu – « j'aperçois » – mais surtout, il est réellement regardé – « il est triste ». La capacité de regarder l'autre, non seulement dans sa matérialité mais aussi dans ses sentiments, permet d'entrer en « compassion ». La tristesse du neveu handicapé a touché sa tante même si le récit ne le raconte pas. Le signe en est la décision qui en découle et qui est partagée à voix haute avec la belle-mère et le mari : « je vais aller l'inviter à danser ». La décision n'a pas pris de temps, comme si elle allait de soi ; la cause de la tristesse est ici repérée facilement, l'exclusion de la danse.

La décision n'est pas comprise de la même manière par la belle-mère et par le mari. Le réserve de la belle-mère traduit peut-être le désir de protéger la personne handicapée. Visiblement, elle ne pense pas qu'une danse soit possible avec lui, ou bien elle n' imagine pas que ce soit à faire (peur du regard des autres ? ou...). Le mari, lui, soutient tout simplement la liberté de sa femme, en lui suggérant de suivre ses sentiments : « fais comme tu le sens ». Il ne s'agit pas ici d'une décision fondée d'abord rationnellement, sur une évaluation des possibilités ou des chances de réussir ; elle naît d'un mouvement, d'une intuition.

L'action se précise sous la forme d'une approche physique, celle de la rencontre, d'une parole sous forme de proposition, d'un sourire qui inscrit l'action dans l'affection bienveillante et non dans le devoir.

Les effets se font sentir à la fois sur le neveu destinataire de l'action mais aussi sur la belle-mère et les témoins.

Le neveu est passé de la tristesse à la joie, traduite par son

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

PARTAGER EN GROUPE

A la lumière de l'Évangile, le témoignage précise-t-il une manière de se faire aujourd'hui le prochain de l'autre ?

En quoi la réflexion de Benoît XVI prolonge-t-elle les lectures du récit évangélique et du témoignage ?

Respecter l'autre et se respecter : comment gérer cette tension ?

⁴ *Deus Caritas Est*, n° 16-18. L'extrait donné est du n°18.

Deuxième partie

**La diaconie organisée
par l'Église diocésaine**

III

Les tables d'amitié

Le récit

Pour bien des personnes, le dimanche est un jour comme les autres. Elles se retrouvent seules, sans visite, sans moyen pour se déplacer, sans idée de sortie, sans invitation.

En Equipe d'Animation Pastorale est née l'idée d'organiser des 'tables de l'amitié'. Quatre dimanches étalés sur l'année pour proposer un repas mis en commun, une après-midi avec des jeux de société ou avec une promenade, un goûter. Chacun dans la paroisse est appelé à repérer des personnes isolées et à les inviter. Je fais partie de l'équipe qui organise ces 'tables de l'amitié'. Et je suis témoin de belles situations de fraternité et de solidarité.

Des personnes sont invitées au dernier moment, se laissent entraîner et viennent sans plat à partager. Qu'importe, la force du groupe permet de les accueillir et de leur offrir une belle table.

Des paroissiens véhiculent des personnes à mobilité réduite. Par leur attention, ils les rassurent et les intègrent à leur table. Des personnes seules s'associent entre elles pour amener l'une une quiche, l'autre une salade composée, la dernière un dessert. Et de se présenter l'une à l'autre sa réalisation, sa recette, son astuce de décoration avant de la déposer sur le buffet. Telle personne âgée vient toujours avec un plat pour six, alors qu'elle pourrait venir les mains vides. Elle me dit retrouver le goût de la cuisine quand elle compose son plat en pensant aux autres. Des demandeurs d'asile amènent des

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

ou presque jamais à l'Eucharistie, ou même catholiques qui semblent avoir perdu la foi. C'est pour tous que les prêtres sont les ministres de l'Évangile.

Parmi les membres de la famille, il peut se trouver des incroyants. On sera attentif à leur manière de penser et on accueillera leurs désirs légitimes, mais on les aidera en même temps à comprendre le sens de ce que fait l'Église. » (Rituel des funérailles⁹, note doctrinale et pastorale n°10)

Autour de l'annonce de la résurrection :

Ce texte invite les prêtres (mais aussi les laïcs, aujourd'hui missionnés par l'Église) à l'accueil de la diversité des cheminements de foi des personnes. Il se termine aussi sur la mention importante de l'aide à apporter pour « comprendre le sens de ce que fait l'Église ». Or, comme le rappelle le Concile Vatican II, « le rite des funérailles devra exprimer de façon plus évidente le caractère pascal de la mort chrétienne¹⁰ ». La difficulté réside alors dans la manière d'ajuster les mots pour annoncer la résurrection à un public si divers. Dans le guide « Pastorale des funérailles¹¹ », des pistes de langage sont ouvertes. En effet, dire que 'ma chair' ou 'mon corps' sont promis à la résurrection, c'est exprimer que 'je serai vivant en Dieu dans ma singularité faite de relations aux autres, à une histoire et à l'univers'. Cela suppose de remanier la manière de penser le corps, non pas comme une enveloppe matérielle mais plutôt comme 'corps relationnel' capable de communiquer avec le monde des humains, avec Dieu et avec le cosmos. En ce sens, nous n'avons pas un corps mais nous sommes 'corps'. Alors la résurrection d'une personne peut se penser autrement qu'en termes de « réanimation de mes cellules biologiques¹² » !

Autour de la communion ecclésiale

La conduite d'une célébration de funérailles n'amène que rarement la participation des paroissiens du lieu, sauf s'il s'agit de la sépulture d'un paroissien connu. Souvent, deux animateurs laïcs, parfois un seul, sont présents au nom de la communauté. Dans le témoignage donné, un « nous » parcourt le récit, se rapportant probablement au couple qui écrit. Mais qu'en est-il du lien à l'ensemble de la communauté ecclésiale ? En se situant comme « messenger de l'Amour de Dieu », on pourrait penser qu'il manque la notion de « messenger de la communauté chrétienne du lieu » car c'est bien au nom de l'Eglise, de la communauté chrétienne locale, que ce service fraternel est réalisé. Pourtant certains mots du témoignage laissent deviner une conscience ecclésiale. La perception qu'une communauté se construit aussi à partir de ces célébrations de funérailles se joue peut-être au travers de l'expression : « ensemble nous présentons cette vie ». La communauté se crée en donnant à chacun l'occasion de participer activement, « le plus souvent par des gestes » selon nos témoins, mais aussi par le chant, la prière commune, l'écoute de l'Evangile et des témoignages de vies. La dimension ecclésiale de l'action liturgique est ainsi mise en valeur dans l'esprit du Concile Vatican II¹³. D'autre part, les célébrations des funérailles transforment la foi de ceux qui se donnent à ce service. « [...] cela confirme qu'il s'agit pour l'Eglise d'un rendez-vous crucial (au sens le plus fort : un rendez vous de l'Eglise avec son Seigneur). [...] on est en droit de se demander comment les communautés chrétiennes pourraient bénéficier davantage de ce qui se vit dans la pastorale des funérailles, de façon à ce qu'elles en soient irriguées¹⁴ ». Le fait d'avoir écrit ce témoignage participe de cette irrigation de l'Eglise tout entière en espérant que localement la transmission se réalise... Ce maillon nécessaire pour la construction de

l'Eglise d'aujourd'hui et de demain, suppose une attention particulière. A quel moment et avec qui les laïcs chargés de l'accompagnement des personnes en deuil partagent-ils ce qu'ils vivent ? Où peuvent-ils approfondir leurs questions et leurs découvertes dans la foi ?

PARTAGER EN GROUPE

En quoi le récit d'Emmaüs rejoint, interroge la manière d'accompagner les personnes en deuil jusque dans la célébration ?

Quels sont nos mots pour exprimer notre foi en la résurrection, à des personnes loin de l'Eglise ? En quoi cette recherche approfondit-elle notre foi ?

Comment la pastorale des funérailles irrigue-t-elle nos paroisses ? Que pourrions-nous imaginer pour aller en ce sens ?

⁷ Cf. Christian PIAN et Laurent VILLEMIN. *Les funérailles aujourd'hui*. Atelier, 2009, pp.33-49. Enquête envoyée dans les 97 diocèses, période 2007-2008.

⁸ *Ibid.*, p. 30.

⁹ *La célébration des obsèques : Nouveau rituel des funérailles (I)*, AELF, 1972, p. 9.

¹⁰ Constitution sur la liturgie, *Sacrosanctum Concilium* n° 81.

¹¹ Commission épiscopale de liturgie et de pastorale sacramentelle, *Pastorale des funérailles*, Cerf/CNPL, 2003.

¹² *Ibid.*, pp. 93.

¹³ Cf. la constitution sur la liturgie, *Sacrosanctum Concilium* n° 26.

¹⁴ Christian PIAN et Laurent VILLEMIN, *Les funérailles aujourd'hui*, Ed. de l'Atelier, 2009, p. 105.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

promise.

Jésus appelle à venir à lui

C'est dans la dynamique de sa relation d'intimité filiale avec le Père que Jésus invite à venir à lui tous ceux qui peinent sous le poids d'un fardeau. Reconnaître le Seigneur du ciel et de la terre comme un Père donne un cœur de fils doux et humble.

Quels effets de consolation ont ces paroles de Jésus ? Prendre le temps de peser les mots : *repos, doux, humble, facile, léger*.

Ces paroles de Jésus sont celles d'un homme qui, par sa passion et par sa mort, a pris sur lui le lourd fardeau des hommes. Ressuscité, Il nous propose de partager son propre fardeau. C'est un fardeau autre, un fardeau qui rend doux et humble à l'image du Fils de l'homme. Sa traversée de la souffrance et de la mort, dans l'amour, ouvre à tous la possibilité d'une vie nouvelle, d'une vie transfigurée par cet amour inépuisable.

Accueillir un texte de l'Eglise

Le Code de Droit Canonique, publié en 1983, ignore volontairement la notion de divorce (qui n'a effectivement pas de sens en regard du lien indissoluble institué par le sacrement de mariage) mais reconnaît qu'une séparation, pour douloureuse qu'elle soit, est parfois nécessaire « si l'un des conjoints met en grave danger l'âme ou le corps de l'autre ou des enfants, ou encore si, d'une autre manière, il rend la vie commune trop dure » (can.1153-1). L'aspect pastoral est abordé dans l'exhortation apostolique *Familiaris Consortio* du pape Jean-Paul II, publiée en 1981 à la suite du synode des évêques sur la famille. Les extraits proposés ci-dessous ont été choisis pour éclairer le témoignage. L'accent est donc mis sur le soutien nécessaire de la communauté chrétienne à l'égard des personnes qui connaissent une situation de rupture conjugale et/ou familiale :

65. *La sollicitude pastorale de l’Eglise ne se limitera pas seulement aux familles chrétiennes les plus proches mais, en élargissant ses propres horizons à la mesure du Cœur du Christ, elle se montrera encore plus active pour l’ensemble des familles en général et pour celles, en particulier, qui se trouvent dans des situations difficiles ou irrégulières. Pour toutes, l’Eglise aura une parole de vérité, de bonté, de compréhension, d’espérance, de participation profonde à leurs difficultés parfois dramatiques ; à toutes, elle offrira son aide désintéressée afin qu’elles puissent se rapprocher du modèle de famille que le Créateur a voulu dès le « commencement » et que le Christ a rénové par sa grâce rédemptrice [...].*

83. *Divers motifs, tels l’incompréhension réciproque, l’incapacité de s’ouvrir à des relations interpersonnelles, etc., peuvent amener à une brisure douloureuse, souvent irréparable, du mariage valide. Il est évident que l’on ne peut envisager la séparation que comme un remède extrême après que l’on ait vainement tenté tout ce qui était raisonnablement possible pour l’éviter. La solitude et d’autres difficultés encore sont souvent le lot du conjoint séparé, surtout s’il est innocent. Dans ce cas, il revient à la communauté ecclésiale de le soutenir plus que jamais, de lui apporter estime, solidarité, compréhension et aide concrète afin qu’il puisse rester fidèle même dans la situation difficile qui est la sienne ; de l’aider à cultiver le pardon qu’exige l’amour chrétien et à rester disponible à une éventuelle reprise de la vie conjugale antérieure [...].*

84 *Avec le Synode, j’exhorte chaleureusement les pasteurs et la communauté des fidèles dans son ensemble à aider les divorcés remariés. Avec une grande charité, tous feront en sorte qu’ils ne se sentent pas séparés de l’Eglise, car ils peuvent et même ils doivent, comme baptisés, participer à sa vie. [...]*

PARTAGER EN GROUPE

Qu'est ce qui fait que la qualité d'un accueil, d'une hospitalité peut avoir une telle fécondité sur une personne en souffrance ?

A quelles attitudes et propositions nouvelles l'appel à la fraternité avec des personnes séparées, divorcées ou remariées vous invite-t-il ?

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

l'engagement ou le type de participation dans la communauté Magdala. La majorité des personnes commencent leur réponse par un « je donne », « je m'engage », « je fais ». Pourtant si l'on prend une à une ces réponses, il est possible de repérer des variations intéressantes.

L'équilibre entre donner, recevoir, partager, semble perçu très différemment par les personnes. Certaines vont insister sur « donner » ; d'autres sur « être aidé ou recevoir » ; d'autres encore sur le « faire ou être ensemble » et le « s'entraider ». Il semble qu'un chemin se construise dans le temps par lequel ces personnes acquièrent un positionnement souple où l'aide mutuelle prend naturellement place et permet une relation réciproque solide, une forme de fraternité.

Les transformations des personnes

Chaque personne finit par préciser, directement ou indirectement, les transformations opérées dans la durée par ce lien associatif et communautaire. « Etre enrichi », « arrêter de broyer du noir », « être ensemble dans le partage », tisser des liens avec des personnes, mais aussi « devenir libre et sûr de soi »... La liste pourrait être allongée en reprenant systématiquement les paroles des participants. Chaque intervention donne de comprendre comment un lieu associatif, où chacun est appelé à prendre une responsabilité pour une tâche précise, contribue à construire, à remettre debout, tout en tenant compte des autres personnes. La transformation personnelle est alors reliée à la transformation de ceux qui sont autour de soi. Elle devient transformation solidaire, les uns par les autres, les uns pas sans les autres. Une spirale vertueuse se met en place, les effets de la solidarité se répandent. Ainsi Danielle conclut : « Tout le monde met du sien pour éviter l'exclusion. Nous on peut changer et faire changer les autres qui

sont à notre écoute.»

Traverser un récit biblique

Soyez miséricordieux comme le Père (Lc 6, 36-41)

Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux. Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés ; ne condamnez pas, et vous ne serez pas condamnés. Pardonnez, et vous serez pardonnés. Donnez, et vous recevrez : une mesure bien pleine, tassée, secouée, débordante, qui sera versée dans votre tablier ; car la mesure dont vous vous servez pour les autres servira aussi pour vous.

Il leur dit encore en paraboles : « Un aveugle peut-il guider un autre aveugle ? Ne tomberont-ils pas tous deux dans un trou ? Le disciple n'est pas au-dessus du maître ; mais celui qui est bien formé sera comme son maître.

Qu'as-tu à regarder la paille dans l'œil de ton frère, alors que la poutre qui est dans ton œil à toi, tu ne la remarques pas ? Comment peux-tu dire à ton frère : 'Frère, laisse-moi retirer la paille qui est dans ton œil', alors que tu ne vois pas la poutre qui est dans le tien ? Esprit faux ! Enlève d'abord la poutre de ton œil ; alors tu verras clair pour retirer la paille qui est dans l'œil de ton frère.

Entrer dans le récit biblique

Trois prises de parole de la part de Jésus

Ce texte biblique associe trois prises de parole de Jésus, reliées par l'Évangéliste en raison d'une thématique commune même si à l'origine elles n'ont probablement pas été prononcées à la suite l'une de l'autre. Néanmoins l'unité ainsi construite invite à comprendre le type de relations que Jésus désire entre humains. Et cet ensemble permet aussi de percevoir les conséquences

finale de nos actes devant Dieu.

Vivre une générosité débordante

Dans la première prise de parole de Jésus (premier paragraphe), chaque action posée entraîne un retour symétrique vers celui qui agit. Ainsi « *ne jugez pas* » amène un « *et vous ne serez pas jugés* »... Après quatre propositions courtes et symétriques qui insistent sur ces effets réciproques entre humains, un développement intervient qui accentue littérairement une abondance gracieuse offerte mystérieusement : « *une mesure, tassée, secouée, débordante, qui sera versée dans votre tablier* ». Cet effet d'abondance semble cassé par la finale qui ramène chacun à recevoir selon la mesure dont il s'est servi dans ses relations. La pointe de cette parole est l'invitation à sortir d'une générosité comptée, étriquée, qui serait limitée par un jugement porté sur l'autre, ou par une forme d'évaluation de ce que mériterait le prochain. Croire que notre générosité devrait être conditionnée par le mérite de l'autre n'est pas à la hauteur de la miséricorde du Père qui nous remet nos dettes par amour et qui réitère indéfiniment sa confiance en nous, tout en nous stimulant.

Devenir du disciple

La deuxième prise de parole (deuxième paragraphe), nous invite à nous situer comme un disciple appelé à se voir traité comme l'égal du maître. Si le disciple n'est pas « *au dessus du maître* », il sera « *comme son maître* ». Une condition est cependant requise : « être bien formé ». Cette formation relève ici d'une fréquentation attentive et assidue du Maître Jésus. Elle passe aujourd'hui par l'écoute de sa Parole dans les Ecritures saintes. Cette écoute appelle à se mettre dans les pas de Jésus, à côtoyer « malades et pécheurs » à la manière de Jésus (cf. Mc 2, 17 ; Mt

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

nous ou avons-nous une réelle volonté de regarder autour de nous pour discerner qui est en souffrance ? Quels moyens de prévention seraient nécessaires ?

Entendre le cheminement fait à partir d'un lieu professionnel

Même si nous avons un peu de peine à comprendre le cadre professionnel de l'auteur du récit (être maire ou adjoint au maire n'est pas directement une profession mais il peut aussi s'agir d'un adjoint administratif salarié), nous entendons une souffrance liée à l'exercice d'une fonction statutaire.

Un choc : La répétition d'une situation « trois fois en moins de deux mois » a créé un choc pour la personne. Cette répétition empêche de fermer les yeux et les oreilles. L'émotion et la souffrance professionnelle n'ont pas le temps de retomber qu'une autre situation vient réveiller et approfondir la blessure. Bien sûr le cadre professionnel oblige à prendre du recul, à « garder son sang froid ». Il n'est pas question de sombrer avec les personnes mises en hospitalisation d'office. Mais humainement, il ne peut être question non plus de se blinder, de se cuirasser pour devenir insensible à ces situations. Le choc est la trace d'une humanité solidaire. Il témoigne d'une forme de compassion très instinctive, d'une forme de refus de ce qui paraît à première vue inhumain.

Un questionnement : Le dépassement se produit lorsque la réflexion prend le relais de l'émotion ou s'imbrique dans le tissu émotionnel : « Dans notre for intérieur, cela pose questionnement ». Ce passage par la réflexion est indispensable pour entrer dans une démarche éthique. L'interrogation – « est-ce bien ou est-ce mal ce que je vais faire ? » – situe bien le questionnement dans une perspective éthique qui implique l'acteur. Elle ramène ce professionnel à envisager la portée

morale de ses décisions personnelles sans rester sur un plan général. En effet, il réfléchit aussi aux conséquences de sa décision pour la personne elle-même : « Quelle souffrance supplémentaire va-t-on lui infliger ? ». L'emploi du pronom indéfini « on » ajoute une dimension collégiale car la prise en charge du soin engage un collectif professionnel.

Un agir professionnel et humain : L'agir professionnel est sous-entendu dans le corps du récit mais il est indiqué en introduction : « j'ai été amené à rédiger des arrêtés d'hospitalisation d'office provisoires ». Le questionnement n'a pas empêché la mise en œuvre d'une décision d'hospitalisation. La motivation qui en est donnée – « éviter le pire » – semble indiquer un moindre mal, une forme de décision par défaut ou par réalisme, face à une urgence vitale... L'important semble alors de ne pas se laisser hypnotiser par la souffrance et de continuer d'agir avec les moyens à disposition. Quant au souci de témoigner de cela sur le site *Diaconia*, il prolonge l'agir professionnel par un appel à la société : ne faudrait-il pas mettre en route une prévention ? Ne sommes-nous pas interrogés sur notre capacité à prendre soin les uns des autres dans nos relations les plus quotidiennes ?

Traverser un récit biblique

Guérison de l'homme à la main paralysée (Mc 3, 1-6)

Une autre fois, Jésus entra dans la synagogue ; il y avait là un homme dont la main était paralysée. On observait Jésus pour voir s'il le guérirait le jour du sabbat ; on pourrait ainsi l'accuser. Il dit à l'homme qui avait la main paralysée : « Viens te mettre là devant tout le monde ». Et s'adressant aux autres : « Est-il permis, le jour du sabbat, de faire le bien, ou de faire le mal ? De sauver une vie, ou de tuer ? » Mais ils se taisaient.

Alors, promenant sur eux un regard de colère, navré de leur endurcissement de cœur, il dit à cet homme : « Etends la main. » Il l'étendit, et sa main redevint normale. Une fois sortis, les pharisiens se réunirent avec les partisans d'Hérode contre Jésus, pour voir comment le faire périr.

Prendre le temps de plonger dans le récit évangélique

Ce récit, centré sur la personne de Jésus, a un caractère dramatique puisqu'il s'agit de le piéger pour avoir un motif d'accusation contre lui. Jésus n'est pas dupe et pourtant il avance très librement, volontairement, dans ce piège qui aboutira un jour à sa condamnation et à sa crucifixion. Pourquoi une telle obstination de sa part ? Si Jésus met en péril sa vie, c'est bien en raison d'un message qui ne supporte pas d'être tu ou déformé. L'enjeu du récit tourne autour de l'image de Dieu à travers la loi du sabbat. Dieu peut-il se reposer devant la souffrance humaine ? Le jour du sabbat ne renvoie-t-il pas au Seigneur des vivants et de la vie ? Jésus prend position de manière très nette en posant un acte qui pèse plus lourd que tout long discours ou toute argumentation. Il répond en guérissant cet homme publiquement, « *devant tout le monde* ». Jésus agit ainsi, tout en étant atteint profondément par l'endurcissement de son entourage. Ses émotions affleurent dans ce récit qui mentionne à la fois son « *regard de colère* » et sa profonde tristesse. Nous n'avons même pas trace de la joie de l'homme guéri ! Nous restons dans le drame d'une humanité divisée où les personnes ne se retrouvent pas fédérées dans la même foi qui inspire le désir de sauver, de soulager autrui...

Retrouver la question centrale commune à cet Evangile et au témoignage professionnel

Cet épisode évangélique semble bien loin du témoignage

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

direction générale de la pertinence de son projet. Il lui a fallu négocier, trouver les bons arguments. Cela a pris du temps.

Chercher à ce que chaque partie trouve son compte

C'est à un accord qu'il fallait arriver. Un accord demande que chaque partie y trouve son compte. Le récit nomme cinq conditions : maintenir l'emploi, éviter un nouveau plan social destructeur pour l'image de l'entreprise, consacrer un lieu pour les productions plus mineures, maintenir l'équilibre financier, accepter zéro profit.

Que l'entreprise évite un plan social davantage à cause de son image qu'à cause de ce qui est en jeu pour les employés fait partie du jeu de la négociation. L'essentiel n'est-il pas qu'il n'y ait pas de plan social, qu'elle qu'en soit la raison donnée ?

Que la même entreprise accepte pour ce site de faire zéro profit est plus étonnant. Il est tout à fait normal qu'une entreprise fasse du profit, celui-ci étant nécessaire à sa vitalité. Ce choix est possible parce que cette usine de production n'est qu'un maillon au sein d'une très grosse entreprise. Il reste que c'est une décision audacieuse, qui tranche avec l'habitude. Et qu'il a fallu un homme qui y croit et qui s'engage personnellement dans les relations avec ses collègues pour la rendre réalisable.

Traverser un récit biblique

Voici, en écho au témoignage de ce directeur d'entreprise une parabole qui met en scène un gérant et son employeur autour de la question de la gestion des biens confiés. C'est en Lc 16, 1-13 :

Jésus disait encore à ses disciples : « Un homme riche avait un gérant qui lui fut dénoncé parce qu'il gaspillait ses biens. Il le convoqua et lui dit : « Qu'est-ce que j'entends dire de toi ? Rends-moi les comptes de ta gestion, car désormais tu ne

pourras plus gérer mes affaires. »

Le gérant pensa : « Que vais-je faire, puisque mon maître me retire la gérance ? Travailler la terre ? Je n'ai pas la force. Mendier ? J'aurais honte. Je sais ce que je vais faire, pour qu'une fois renvoyé de ma gérance, je trouve des gens pour m'accueillir. » Il fit alors venir, un par un, ceux qui avaient des dettes envers son maître. Il demanda au premier : « Combien dois-tu à mon maître ? – Cent barils d'huile. » Le gérant lui dit : « Voici ton reçu ; vite, assieds-toi et écris cinquante. » Puis il demanda à un autre : « Et toi, combien dois-tu ? – Cent sacs de blé. » Le gérant lui dit : « Voici ton reçu, écris quatre-vingts. »

Ce gérant trompeur, le maître fit son éloge : effectivement, il s'était montré habile, car les fils de ce monde sont plus habiles entre eux que les fils de la lumière.

Eh bien moi, je vous le dis : Faites-vous des amis avec l'Argent trompeur, afin que, le jour où il ne sera plus là, ces amis vous accueillent dans les demeures éternelles. Celui qui est digne de confiance dans une toute petite affaire est digne de confiance aussi dans une grande. Celui qui est trompeur dans une petite affaire est trompeur aussi dans une grande. Si vous n'avez pas été dignes de confiance avec l'Argent trompeur, qui vous confiera le bien véritable ? Et si vous n'avez pas été dignes de confiance pour des biens étrangers, le vôtre, qui vous le donnera ? Aucun domestique ne peut servir deux maîtres : ou bien il détestera le premier, et aimera le second ; ou bien il s'attachera au premier, et méprisera le second. Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'Argent.

Entrer dans le contexte de la parabole

Cette parabole est la troisième que Jésus raconte en réponse à la critique des scribes et des pharisiens qui jugent inconvenant

qu'il fasse bon accueil aux pécheurs jusqu'à partager le repas avec eux. La première parabole est celle de la brebis perdue et la seconde celle dite du fils prodigue³⁷, deux histoires où il y a du perdu et du retrouvé. Cette troisième parabole est adressée plus spécialement aux disciples, c'est-à-dire à tous ceux qui trouvent Jésus digne d'intérêt. C'est donc l'histoire d'un gérant qui perd la confiance de son employeur, un homme riche, quand celui-ci découvre qu'il gaspille ses biens. Il le convoque en vue de le renvoyer et de mettre fin au gaspillage qui entraîne des pertes. Le début de cette parabole nous situe donc dans un système où il ne peut ni ne doit y avoir de perte. Le gérant gaspilleur ouvre une faille dans ce système car dans sa logique relationnelle la perte est incluse. Pour le gérant, l'important est de se faire des amis, pas de gagner ou de perdre de l'argent.

Se laisser dérouter

Cette parabole est très déroutante dans un premier abord. Il y a une vraie tromperie de la part du gérant. Dès lors que devient la confiance nécessaire à la bonne marche de toute entreprise ?

Un employé ne peut pas utiliser les biens de son patron comme il l'entend. Comment cela se fait-il que le riche employeur lui-même fasse finalement l'éloge du gérant qui l'a trompé ? En fait, nous nous posons le même type de questions que les pharisiens qui écoutaient Jésus et qui ne comprenaient pas qu'il puisse partager le repas avec des gens pas très en règle avec les lois religieuses de l'époque.

Se laisser déplacer par Jésus

Ce que note Jésus, c'est qu'avec les biens qui lui sont confiés, le gérant entretient un réseau relationnel, se fait des amis. Son type de gérance met l'argent au service des relations humaines. La question de l'utilisation de l'argent est au centre de cette

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

XIV

Une solidarité traditionnelle mise en péril

Le récit

Servir la fraternité dans le milieu maritime ne supprime pas les conflits entre personnes et groupes, les divergences d'opinion, les positionnements différents, la difficulté à se situer face à un intérêt général.

Si la Politique Commune de la Pêche venait à s'appliquer comme telle, on assisterait à une diminution de l'effort de pêche, à une remise en cause d'une organisation professionnelle tenue par les pêcheurs eux-mêmes, et à la fin de la pêche artisanale, la plus répandue sur nos côtes. Il faut arriver à un compromis, après que toutes les parties aient été entendues, et les différents points de vue exprimés, de façon à ce que personne ou groupe ne soient lésés. Le jeu démocratique est à ce niveau-là.

Ainsi la Criée commune aux pêcheurs et mareyeurs de La Turballe et Le Croisic a su dépasser les oppositions entre ports, au nom de leur intérêt commun ; ils ont su repartir après la crise de l'anchois. Maintenant, il y a des formations communes à la sécurité et à l'hygiène et il n'y a plus qu'une seule caisse d'intempéries. A noter que, pour faire face à la pénurie de main-d'œuvre, le groupement commun a fait venir des marins étrangers : ils sont 40 aujourd'hui. C'est un souci constant, de la part de la secrétaire du groupement, qu'ils soient insérés : il faut faire de l'alphabétisation, trouver des solutions pour le logement.

Il y a aussi les drames de la mer. En août 2010, au Havre, un petit chalutier, le Jéricho, après une croche, sombrait. Un jeune marin de vingt-deux ans, qui ne portait pas de VFI⁴⁵ au moment du drame, a péri. Le patron pêcheur s'en est sorti difficilement, et un autre marin a nagé jusqu'au rivage proche. Il y eut une forte émotion, beaucoup de soutien de la communauté maritime au moment de la Fête de la Mer toute proche, autour de la jeune compagne du marin et de son bébé. Le patron est reparti en mer avec le matelot rescapé. Au procès, la famille du marin péri en mer a porté plainte pour homicide involontaire. Le patron fut condamné à une peine de prison avec sursis, et à de fortes amendes pour les parties civiles. L'administratrice des Affaires Maritimes, qui a déclenché les aides dues à la victime, et qui s'était d'abord montré sévère vis-à-vis du patron, en raison du non respect des règles de sécurité, a su faire la part des choses dans son rapport. Le jugement est en appel. L'équipe de la Mission de la mer du Havre a été sensible à ce drame : elle a suivi le procès et, avec d'autres, apporte son soutien. Dans ce cas, la solidarité traditionnelle d'un milieu et d'un métier a sauté. Le patron, très peiné par ce drame, l'est encore plus par l'attitude de la famille de la victime.

Relire ce témoignage

Ce récit relate différents types de conflits dont celui autour d'un drame dans le milieu de la pêche : celle de la mort d'un jeune marin à la suite du naufrage du chalutier sur lequel il travaillait. La Mission de la mer regarde tous ces conflits avec le désir de chercher ce que veut dire servir la fraternité dans le milieu maritime.

Le récit d'un conflit surmonté

Les pêcheurs et les mareyeurs de la Turballe et du Croisic ont réussi à trouver un terrain d'entente après la crise de l'anchois. Le récit ne dit pas comment ils s'y sont pris mais livre les décisions qui en ont résulté : formations communes à la sécurité et à l'hygiène, une seule caisse de solidarité aux intempéries, l'alphabétisation des marins étrangers. Le souci de l'intérêt commun a pu dépasser les conflits liés aux intérêts particuliers.

Une personne est nommée : la secrétaire du groupement. Elle a le souci constant de l'accueil des marins étrangers. On devine que cette femme, par son propre engagement, permet que les décisions prises à un niveau communautaire soient effectivement mises en œuvre.

Le récit d'un conflit douloureux

Le récit du naufrage du *Jericho* ne cherche pas à être journalistique. Il manifeste une sobriété dans la manière de relater les faits, comme une pudeur face au drame. L'événement a mis tous ceux qui sont proches de la mer en émoi, et a créé des gestes de soutien. Le terme de *communauté maritime* exprime bien les liens de solidarité et de fraternité qui existent entre tous ceux qui vivent de la pêche ou du commerce maritime.

C'est du patron, dont il est le plus parlé. Le récit nous dit qu'il s'en est sorti difficilement, qu'il est reparti en mer avec le matelot rescapé, qu'il fut condamné à une peine de prison avec sursis et à de fortes amendes, qu'il est très peiné par le drame et qu'il l'est davantage encore par l'attitude de la famille de la victime.

En choisissant de porter plainte pour homicide, la famille de la victime a porté atteinte à un type de solidarité qui va de soi habituellement. La question des règles de sécurité est évidemment essentielle mais pas toujours facile à mettre en œuvre de manière stricte. Si le jeune marin décédé ne portait pas

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Par deux fois, dans le dernier paragraphe, nous entendons : « *Le règne de Dieu est tout proche* » mais la tonalité n'est pas la même. Que signifie cette approche du Règne ? Qu'est-ce que Jésus annonce par cette parole ? Comment reliez-vous ce règne avec les éléments de paix et de guérison présents dans les deux derniers paragraphes ?

Accueillir un texte de l'Eglise

La réflexion sur la nécessaire solidarité entre les pays industrialisés du Nord et les pays en voie de développement du Sud est abondante. La Commission épiscopale « Justice et Paix » édite régulièrement des livres à ce sujet et publie mensuellement quelques pages sous l'intitulé : « *La lettre de Justice et Paix* ». Ces sources de réflexion peuvent soutenir l'engagement des chrétiens et plus largement encore...

Un texte⁵², édité au moment des dernières élections présidentielles (avril 2012), offre la position commune de sept présidents d'organisations chrétiennes : Guy Aurenche pour *CCFD-Terre Solidaire* ; Bruno Dardelet pour la *Société St Vincent de Paul* ; Françoise Parmentier pour *Confrontations AIC* ; Patrick Peugeot pour la *Cimade* ; François Soulage pour le *Secours Catholique* ; Gilles Vermot-Desroches pour les *Scouts et Guides de France* ; Denis Viénot pour *Chrétiens en forum*. Leur appel s'intitule : « Construisons ensemble une société solidaire : refusons de tolérer l'intolérable ».

Au-delà de la France : refus des échanges inégaux

De l'autre côté de la planète, des émeutes de la faim éclatent. Des paysans africains et sud-américains luttent pour ne pas être dépossédés de leurs terres. Des multinationales réalisent des profits grandissants au détriment de populations privées de ressources précieuses. Il est urgent de les mettre en face de

leurs responsabilités. Urgent de combattre sans merci l'évasion fiscale et d'en finir avec les territoires de non-droit. Urgent de réguler les marchés agricoles et financiers. Se nourrir est un droit : il ne doit pas être soumis à des spéculations boursières ou autres.

Nos responsabilités – Tout ne dépend pas de l'Etat

Si les grandes orientations politiques dépendent de l'Etat, elles dépendent tout autant de nos pratiques ordinaires. Nos propres manières de vivre ont des conséquences économiques, sociales, écologiques. Nous devons faire des choix en matière d'éducation (scolarité, vie de famille, tiers lieux éducatifs) pour construire un monde accueillant aux nouvelles générations.

Eduquer à la sobriété, à la solidarité, à la justice sociale, à la préservation de l'environnement, à la compréhension de la nature et de ses écosystèmes est aujourd'hui un enjeu majeur de société.

Se laisser toucher par les pauvretés et les injustices sociales et économiques, nationales et internationales, ne relève pas simplement de l'émotion d'un moment ni d'un don financier passager, mais doit nous pousser aussi à un engagement personnel et à des choix et des décisions relevant du politique.

« J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger... »

« J'étais un étranger et vous m'avez accueilli... »

Pour nous, chrétiens, ces paroles du Christ (Matthieu 25) éclairent nos choix, pas seulement en temps d'élections. Avec tous les croyants et incroyants qui désirent la justice, nous refusons de tolérer l'intolérable.

Ensemble nous pouvons construire une société solidaire.

Quelle transformation de la personne repérez-vous dans le témoignage donné ? Est-ce que cela nous invite à penser l'importance de la rencontre de personnes pauvres pour éduquer à la solidarité ?

L'envoi des 72 disciples par Jésus éclaire-t-il la nécessité d'aller se confronter aux autres et de quelle manière ?

Quels sont les chemins possibles pour passer de l'émotion passagère à un « engagement personnel et des choix et des décisions relevant du politique » (Lettre Justice et Paix) ?

⁵¹ Cf la présentation des activités de la DCC sur leur site internet.

⁵² *Lettre de Justice et Paix* n° 168, Avril 2012, p.2. Ce document est accessible sur le site internet de la Conférence des Evêques de France.
<http://justice-paix.ccf.fr>

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Annexe II

Questions générales pour relire ensemble un récit

Un récit est une histoire qui raconte des événements qui mettent en scène des personnes et des groupes, avec leurs interactions parfois mises en dialogue. La mise en forme du récit est porteuse de sens mais celui-ci appelle une ou des interprétations du ou des lecteurs. Les questions suivantes invitent à lire attentivement un récit afin d'en dégager du sens.

1- Où se passe le récit ? Quand se passe ce récit ?

2- Quels sont les acteurs du récit ? leurs relations ?

3- Qu'est ce qui est vu, entendu ? par qui ?

4- Qu'est ce qui est fait ? par qui ? pour qui ? comment ?

5- Qu'est ce que cela produit comme effets, transformations, sur chacun ? sur le groupe (si un collectif est en scène) ?

6- Quel sens est donné à ce qui arrive par les personnages du récit ? Y a t-il, pour moi en tant que lecteur, une bonne nouvelle qui traverse ce récit ou qui est annoncée ?

(Tout cela en portant attention aux divers sens possibles des mots employés dans le récit)

Références des textes utilisés dans ce livre

Titres des récits	Textes bibliques	Textes de l'Eglise
1. Entrer dans la danse	Mt 17, 14-21 Guérison d'un épileptique	Jean Paul II, <i>Christi fideles laici</i> n°40
2. Le difficile art de vivre la solidarité	Lc 10, 25-37 Bon Samaritain	Benoît XVI, <i>Deus Caritas est</i> n°18
3. Les tables de l'amitié	Jn 2, 1-12 Noces de Cana	Benoît XVI, <i>Deus Caritas est</i> n°19 et 20 en partie
4. Etre messager de l'amour de Dieu	Lc 24, 13-35 Emmaüs	Réflexion de théologie pastorale basée sur la pastorale des funérailles
5. Traverser la maladie avec les autres	Jn 5, 1-18 Guérison d'un paralytique à Bethzatha	Réflexion de théologie pastorale : les notes du rituel des sacrements des malades
6. Quittée, comment vais-je exister ?	Mt 11, 25-30 Le mystère révélé aux petits	Jean Paul II, <i>Familiaris consortio</i> n° 65-83-84
7. Un travail de la terre qui métamorphose	Jn 3, 1-17 Nicodème	C. Theobald, <i>Interpréter les expériences de résurrection</i>
8. Aider, être aidé ou s'entraider ?	Lc 6, 36-41 Soyez miséricordieux comme le Père	Benoît XVI, <i>Caritas in veritate</i> n° 34
9. On existe l'un par l'autre (Le Nid)	Lc 19, 1-10 Zachée	Extrait de la note théologique n°6 de Diaconia
10. Faire face à la détresse humaine	Mc 3, 1-6 Guérison de l'homme à la main paralysée	Grégoire de Nysse, <i>De l'amour des pauvres.</i>
11. Vivre ensemble nos différences	Ac 2, 42-47 La première communauté	Commentaire biblique par J. Vermeulen
12. S'engager personnellement dans son entreprise	Lc 16, 1-13 Le gérant gaspilleur	Cécile Renouard, vie en entreprise et vie spirituelle
13. Sept mois au 115	Lc 18, 1-8 La veuve et le juge inique	E. Grieu, <i>L'amour de Dieu dans l'espace public ?</i>
14. Une solidarité traditionnelle mise en péril	Ac 6, 1-7 Institution des sept	Jean Paul II, <i>Sollicitudo Rei Socialis</i> n°39-40
15. Deux ans de volontariat au Togo	Lc 10, 1-11 Envoi des 72 disciples	Lettre de Justice et paix n° 168

Sommaire

Préface

Introduction

Première partie :

La diaconie dans les relations interpersonnelles

Entrer dans la danse

Le difficile art de vivre la solidarité

Deuxième partie :

La diaconie organisée par l'Église diocésaine

Les tables d'amitié

Etre messager de l'amour de Dieu

Traverser la maladie avec les autres

Quittée, comment vais-je exister ?

Troisième partie :

La diaconie organisée par des associations

Un travail de la terre qui métamorphose

Aider, être aidé ou s'entraider ?

On existe l'un par l'autre

Quatrième partie :

La diaconie au sein d'une institution, dans sa profession

Faire face à la détresse humaine

Vivre ensemble nos différences

S'engager personnellement dans son entreprise

Sept mois au 115

Cinquième partie :

La diaconie à l'international

Une solidarité traditionnelle mise en péril

Une pierre blanche sur mon chemin : un volontariat au Togo

Sixième partie :

La diaconie de la prière

La prière, un service pour la fraternité

Serviteur inutile

Mon Dieu, je veux t'aimer

Donne-moi ton regard

J'ai envie d'offrir...

Postface

Pour continuer le chemin...

Annexes

Ecrire un récit

Relire ce récit

Références des textes utilisés